

L'ACCES UNIVERSEL A LA PREVENTION, AU TRAITEMENT, ET AUX SOINS EN MATIERE DE VIH:

un modèle de renforcement des capacités des organisations de la société civile au Burkina Faso: le PAMAC



L'ACCES UNIVERSEL A LA PREVENTION, AU TRAITEMENT, ET AUX SOINS EN MATIERE DE VIH:

un modèle de renforcement des capacités
des organisations de la société civile
au Burkina Faso: le PAMAC

Janvier 2009

Concept et texte: Julia Spry-Leverton
Photographie et production: Giacomo Pirozzi

VISION	MISSION	VALEURS
Le PNUD Burkina Faso est un partenaire multilatéral de référence dans le développement des capacités nationales pour l'atteinte des OMD	Délivrer des services efficaces de développement dans les domaines de gouvernance, environnement/énergie et VIH/SIDA en vue d'un Burkina meilleur, plus juste et équitable.	Transparence Intégrité Equité Tolérance Innovation



TABLE DES MATIÈRES

1. AVANT- PROPOS	1
2. GÉNÉRALITÉS	3
DESCRIPTION DU PROGRAMME	4
3. TEMOIGNAGES	5
« Le SIDA est aussi ici » – campagnes de CDV avec le concours des communautés rurales pour leur implication dans la lutte contre la VIH/SIDA	5
Une bière, de la musique... et une causerie sur les préservatifs, lorsque la soirée de travail commence pour les filles du bar de Dori.	7
Faire face à l'ignorance, à la peur... et quelque fois à l'hostilité – les visiteurs à domicile apportent de l'espoir aux PWVIH et contribuent à la lutte contre la discrimination au cœur de la communauté	8
« Au cœur de ce que nous faisons » – l'expérience d'une association fournissant des soins aux PWVIH	9
4. ORIENTATIONS FUTURES	12
ACRONYMES	13



AVANT- PROPOS

Le rapport 2008 sur l'épidémie mondiale de SIDA du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA) révèle que 2,7 millions de personnes ont été infectées par le VIH en 2007 et que 2 millions de décès ont été enregistrés. L'Afrique est toujours la région la plus durement frappée par le VIH, regroupant 67 % des PVVIH et 75 % des décès dus à cette maladie. L'épidémie, en détériorant les conditions sanitaires et en provoquant le décès de la couche la plus active de la population, menace de compromettre les nombreux résultats accomplis jusqu'ici en matière de développement humain.

Selon les dernières données nationales et de l'ONUSIDA la séroprévalence au Burkina Faso est en baisse de près de 7,3% en 1997 à 2% en 2007. Les résultats remarquables - qui font du Burkina Faso un modèle reconnu dans la sous région - sont liés à un engagement déterminé de tous les secteurs d'activités concernés (secteur public, privé, communautés) sous le leadership du chef de l'État. Pour autant, il s'avère nécessaire de poursuivre et de renforcer les efforts fournis en direction des populations qui restent les plus vulnérables notamment les femmes et les jeunes.

Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), dans son mandat de lutte contre la pauvreté, renforcement des droits humains et prévention de la bonne gouvernance, s'est investi depuis 2000 dans la lutte contre le VIH/SIDA. Cela passe par un appui à la coordination globale de la lutte contre le VIH/SIDA et le choix de renforcer significativement les Organisations de la Société Civile (OSC). C'est dans ce contexte que conjointement avec le Conseil National pour la lutte contre le VIH et le SIDA et les infections sexuellement transmissibles (SP//CNLS-IST), il a été mis en place le Programme d'Appui au Monde Associatif et Communautaire (PAMAC). Depuis 2003, le PAMAC, sur la base d'une gestion axée sur les résultats, a su convaincre des donateurs bilatéraux et multilatéraux (DANIDA, le Ministère Néerlandais des Affaires Étrangères - tous deux à travers leurs ambassades respectives - l'Agence Française de Développement, le Fonds Africain de Développement, le Fonds Mondial de lutte contre le Sida, la Tuberculose et le Paludisme, la Coopération Autrichienne au développement et la Coopération Technique Belge).

Innovant, faisant fonction d'agence pour le renforcement des capacités techniques et financières des OSC, ce programme se révèle être :

- Un instrument efficace avec plus de 142 OSC et 6 réseaux nationaux soutenus directement ainsi que 262 indirectement sur l'ensemble du territoire national. Ces structures interviennent ainsi au profit direct de la population cible en matière de Prévention, de Conseil Dépistage Volontaire (CDV) de Prise en Charge Communautaire (PECC) et plus récemment la lutte contre la tuberculose et le paludisme.
- Un outil d'aide à l'harmonisation et à la coordination de l'aide au développement sectoriel conformément à la Déclaration de Paris.

Fort de ce résultat, le PNUD est fermement décidé à poursuivre ce partenariat fructueux avec le gouvernement et la Société Civile.



Babacar Cissé
Représentant résident du PNUD
Burkina Faso

GÉNÉRALITÉS: DESCRIPTION DU PROGRAMME



Au centre ACD/Naangué à Dori, tous les appels d'information sont notés dans un registre

Le PAMAC est un programme du Conseil National pour la lutte contre le VIH/SIDA et les infections Sexuellement Transmissibles (SP/CNLS-IST) au Burkina Faso. Lancé en 2003, il est soutenu par le PNUD, et par des fonds bilatéraux et internationaux.

Soutien au Conseil National pour la lutte contre le VIH/ SIDA

La lutte contre le VIH/SIDA au Burkina Faso est coordonnée par une institution rattachée à la Présidence du Faso : le CNLS-IST. Ce Conseil, présidé par le Chef de l'État, dispose d'un Secrétariat Permanent (SP/CNLS-IST) chargé de la mise en œuvre opérationnelle des Cadres Stratégiques de Lutte contre le SIDA (CSLS) 2001-2005 et 2006-2010.

A noter que le pays a mis en place une approche multisectorielle incluant l'ensemble des acteurs avec un soutien technique et financier constant depuis 2001.

Un programme dédié au renforcement des capacités des OSC

C'est dans ce contexte que le PNUD a choisi de répondre favorablement à la demande du SP/CNLS-IST, non seulement de renforcer la coordination de la lutte contre la pandémie mais aussi en appuyant fortement l'appui à la société civile à travers le PAMAC.

Le PAMAC est sous la tutelle administrative et financière du SP/CNLS-IST et bénéficie d'une délégation de gestion au PNUD. Il s'est fixé comme objectif depuis 2003 de renforcer techniquement et financièrement les OSC de manière à coordonner et



Les membres de l'association de personnes vivant avec le VIH en discussion au Centre APIAS à Ouagadougou



harmoniser leurs actions et afin de leur permettre de délivrer des services de qualité à leurs populations bénéficiaires.

Des progrès qui touchent des milliers de Burkinabé

La relation avec les associations se fait sous une base contractuelle avec une gestion axée sur les résultats. Depuis 2003, l'architecture du PAMAC s'appuie sur cinq (5) sous programmes articulés autour des besoins exprimés par les OSC.

- Prévention : 140 associations ont effectué des conseils personnalisés auprès de 994 000 personnes ;
- CDV : 31 structures ont offert leur aide pour la réalisation de 685 435 tests soit plus de 80% de résultats nationaux ;
- PECC : 120 structures ont pris en charge 28 000 bénéficiaires ;
- Tuberculose : 350 associations ont sensibilisé plus d'1 millions de personnes et soutenu près de 3 500 malades tuberculeux ou co-infectés ;
- Appui institutionnel : 200 associations ont bénéficié de formation (près de 2 200 personnes formées), des rencontres d'échange d'expérience et de coordination avec les structures de santé ont été régulièrement organisées et un appui tant organisationnel que matériel des structures a été apporté.

A travers ces résultats, on mesure la contribution du secteur communautaire aux principaux objectifs et priorités du CSLS et du PNDS.

LE PROGRAMME DU PNUD AU BURKINA FASO

Le PNUD est le réseau mondial de développement du système des Nations Unies. Il prône le changement et relie les pays aux connaissances, expériences et ressources dont leurs populations ont besoin pour améliorer leur vie. Le PNUD est présent sur le terrain dans 166 pays, les aidant à identifier leurs propres solutions aux défis nationaux et mondiaux auxquels ils sont confrontés en matière de développement. Pour renforcer leurs capacités, ces pays peuvent s'appuyer sur le personnel du PNUD et son large éventail de partenaires.

Dans le contexte général de la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) d'ici à 2015, les programmes s'articulent autour des concepts clés que sont la Gouvernance, la Réduction de la pauvreté, la Prévention des catastrophes et les Secours d'urgence, l'Énergie et l'Environnement, le VIH et le SIDA.

Dans son programme 2006-2010, le PNUD a décidé de privilégier trois domaines prioritaires, à savoir :

- L'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le développement, la réduction de la pauvreté et la gestion durable de l'environnement
- La promotion de la gouvernance
- La lutte contre le VIH et le SIDA



Une jeune fille s'informant sur le SIDA au service accueil au centre ACD/Naangué à Dori

TEMOIGNAGES

« Le SIDA est aussi ici » – campagnes de CDV avec le concours des communautés rurales pour leur implication dans la lutte contre la VIH/SIDA



lui-même été frappé par la pandémie à travers le décès d'un cousin. En venant travailler à Dori, il a créé ACD/Naangue avec une quinzaine d'amis pour lutter contre les problèmes sociaux en général, mais ils ont rapidement concentré leur attention sur un plan d'action permettant de prendre en compte la thématique du VIH/SIDA.

Dans le cadre du plan quinquennal de lutte contre la pandémie mis en place par le Gouvernement, la stratégie du Burkina Faso vise à étendre les services de prévention, de conseil dépistage et de traitement du VIH/SIDA dans les régions rurales.

« Cette ville, Dori, est tellement éloignée de la capitale qu'on aurait pu penser que le SIDA ne viendrait pas jusqu'ici – mais il est bien là » affirme Abdoulaye Soura, racontant les origines de l'ONG Action pour la Culture du Développement qu'il préside ACD/Naangue qui veut dire « soleil levant » dans la langue locale. C'est d'ailleurs un soleil qui figure sur le logo de l'ONG avec le slogan « Pour une communauté consciente et participative ».

L'action d'ACD/Naangue s'inscrit dans une dynamique nouvelle car, au fil du temps, dans cette région où la sécheresse est endémique, les multiples interventions humanitaires ont créé une certaine dépendance dans les communautés. Désormais, le Gouvernement applique son modèle de décentralisation à l'ensemble du pays et considère qu'il est important que les populations soient informées et assument leurs responsabilités pour prendre en charge leur propre destin.

Chef lieu de la zone frontalière entre le Burkina Faso et le Niger, Dori est à 450 kilomètres de Ouagadougou. « C'est une ville décentralisée mais grouillante d'activité, située sur un grand axe routier et donc, bien sûr, un endroit où le VIH/SIDA a commencé à « mordre », il y a près de 10 ans » continue Abdoulaye qui a

ACD/Naangue était candidate pour accompagner cette orientation et, depuis 2005, l'ONG bénéficie du soutien du PNUD par l'intermédiaire du PAMAC. Ce soutien se traduit par un soutien technique et financier permettant à la structure de développer ses activités. Cela comprend la dotation en matériel, la rémunération des prestataires, les outils, etc.

Le bureau d'ACD/Naangue, décoré de bannières de promotion de la campagne de dépistage en cours, est bien placé, à l'angle d'une rue proche de la route principale de Dori. « Nous voulions trouver une idée de développement qui ferait appel aux ressources et aux idées des gens, pour qu'ils ne se contentent pas d'accepter une aide. » explique Abdoulaye.

Les locaux de l'association sont toujours très animés. La réceptionniste accueille et oriente les personnes souhaitant faire le test du VIH ou bien recevoir des conseils personnalisés. Pour cela, trois conseillers communautaires se relaient et effectuent aussi des visites à domicile, à l'hôpital et dans les quartiers extérieurs, afin de soutenir les personnes vivant avec le VIH/SIDA et la tuberculose.

Aujourd'hui, Issiaka Diallo, conseiller d'ACD/

Naangue et responsable d'une équipe de trois personnes, revient tout juste d'une visite au village de Touka Korno, à 35 kilomètres de Dori. Époussetant la poussière sur sa chemise et jetant son sac sur le bureau, il fait le point à la réceptionniste : « C'était une bonne matinée; le chef du village était là, beaucoup de gens sont venus et nous avons testé 27 personnes en tout, dont deux tiers de jeunes. » Il a aussi organisé une projection d'un film de sensibilisation sur le VIH/SIDA à l'issue de laquelle les questions ont fusé et le dialogue s'est établi sur des sujets considérés comme tabou. « C'est alors qu'on est confronté au problème de l'exclusion et qu'il faut convaincre les gens de changer de comportement - il faut être réalistes et aller à leur rythme » affirme Issiaka.

Comme les jeunes sont particulièrement exposés à la pandémie, la grande préoccupation d'ACD/Naangue est de trouver des moyens de les faire participer (voir Encadré « Une bière, de la musique... Et une causerie sur les préservatifs, lorsque la soirée de travail commence pour les filles du bar de Dori. ») « Nous voulons faire passer les messages essentiels sur la prévention, les soins et le traitement de façon à ce que tout le monde au village puisse se les approprier » explique Abdoulaye Soura, « mais il est particulièrement important de capter l'attention des jeunes. »

L'association fait appel à des musiciens et à des danseurs pour attirer le public, et développe l'idée de forum/débats, par exemple avec les filles de bar, ou à proximité des points d'eau dans les villages. Mais les ambitions d'Abdoulaye ne s'arrêtent pas là : il veut faire un nouveau film documentaire, avec des acteurs et des paysages locaux, qui permettront de diffuser plus efficacement les informations.

Le développement d'ACD/Naangue est cependant entravé par le manque d'effectifs pour répondre aux besoins et par les coûts des prestations. « Nous avons des contacts suivis et réguliers avec une dizaine de villages, sur les 200 de la région » explique Abdoulaye. « Ce modèle de développement est intensif, en tous cas, et nous estimons qu'il est plus important de travailler avec précaution, en respectant la culture pour inculquer des connaissances aux gens et leur confier le projet, plutôt que de chercher à imposer des idées et des solutions. » Au cours de l'année écoulée, les chefs coutumiers et religieux se sont ralliés aux idées d'ACD/Naangue, acceptant de faire passer des messages de compassion à l'égard des personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Mais si le logo du soleil levant adopté par ACD/Naangue est le symbole de l'aube, d'un jour meilleur; est-il possible d'être optimiste alors que le Burkina Faso souffre toujours de la pandémie? « Oui, c'est possible » affirme Abdoulaye. « Partout dans le pays, des associations comme la nôtre, convaincues et totalement acquises à cette cause, renforcent peu à peu les capacités locales. »

Tandis que les résultats des efforts actuels font l'objet d'un suivi et d'une évaluation, il reconnaît qu'il faudra ajuster les plans futurs, mais il a confiance : « Grâce au soutien qu'apporte le PAMAC à notre structure, nous pouvons établir des liens précieux de collaboration avec d'autres associations du Burkina Faso. On bénéficie d'échanges avec ces groupes et organisations qui, comme nous, apprennent en se développant. »



Séance de sensibilisation sur le SIDA dans un bar à Dori par l'association Naangué

Une bière, de la musique... et une causerie sur les préservatifs, lorsque la soirée de travail commence pour les filles du bar de Dori.

La chaleur s'atténue et, à mesure que le soir approche, il commence à y avoir du monde au bar « Cascade Plus », situé sur une rue secondaire sablonneuse de Dori. Devant l'établissement, six ou sept clients se détendent sur des chaises en plastique. Les filles viennent d'arriver, mais avant de commencer à servir, elles se sont regroupées autour d'une table dans la cour arrière.

Le son doux d'une guitare accompagne notre conversation. C'est un animateur de l'ONG ACD/Naangue qui joue et, de temps à autre, il prend la parole pour intervenir dans notre discussion en chantant doucement « Protégez-vous petites sœurs, utilisez un préservatif pour protéger votre vie ». Avec Pascal Pale, un autre conseiller de ACD/Naangue, ils m'ont invité à les accompagner pour rencontrer les filles et participer à une de leurs réunions avec ce groupe particulièrement vulnérable et ciblé par leurs campagnes de prévention.

Juliette, Raphaëla, Béatrice, Irène, Nira, Lica et Sonia... Toutes portent des vêtements qui collent à la peau et de grands décolletés qui ne laissent aucun doute sur le fait que leur rôle dans ce bar est d'attirer les clients, et qu'elles vendront plus souvent du sexe que de la bière. On ne les sent pas détendues. Elles écoutent avec réserve ce que Pascal leur dit lorsqu'il entame le sujet de l'utilisation de préservatifs.

« Nous n'aurions pas vu un groupe offrant ouvertement du sexe comme ça il y a quelques années » dit Theophane Kinda, le responsable de la communication pour le PNUD, en ajoutant : « et il n'y aurait certainement jamais eu de discussion publique sur ces sujets avant l'arrivée d'ACD/Naangue. »

Grâce à l'approche de Pascal, la discussion s'anime. Du côté des filles, c'est Raphaëla qui proteste le plus violemment, son chignon frisé s'agitant tandis qu'elle s'exclame : « Oui, nous pouvons insister pour le préservatif, mais les clients ne nous respectent pas. Qu'est-ce qu'on peut faire alors? ». Les autres interviennent, donnant un aperçu du milieu difficile du commerce du sexe qu'elles fréquentent tous les jours dès la nuit tombée. Elles sont toutes d'accord pour dire que les négociations sont parfois compliquées mais elles échangent leurs expériences et leurs stratégies pour se protéger.

Ayant besoin de toute urgence de protection dans le contexte d'épidémie généralisée du Burkina Faso, les filles sont des candidates idéales pour les préservatifs féminins. Le PAMAC les distribue aux associations telles qu'ACD/Naangue.

« La demande progresse » confirme Abdoulaye Soura, le Président de ACD/Naangue, « et quand nous convainquons les filles de venir se faire conseiller et tester pour le VIH au centre, on peut en distribuer. » Combien d'entre elles se sont déjà fait tester? Une seule main se lève timidement dans le groupe.

Raphaëla renvoie rapidement une question qui va tout droit au cœur du problème des groupes vulnérables du Burkina Faso. Établissant un lien clair entre la lutte contre la pauvreté qui prévaut dans le pays et la lutte contre le VIH/SIDA, elle lève le menton et me défie : « Quand est-ce que votre organisation va vraiment nous aider en nous montrant comment obtenir une formation – en couture par exemple – pour que nous n'ayons plus besoin de faire ce travail pour vivre? »

Elle a raison, Raphaëla. Malgré les avancées auxquelles est parvenu le PNUD via le PAMAC, il reste encore beaucoup à faire. C'est un travail de longue haleine, et un défi à relever.

Faire face à l'ignorance, à la peur... et quelque fois à l'hostilité – les visiteurs à domicile apportent de l'espoir aux PVVIH et contribuent à la lutte contre la discrimination au cœur de la communauté



Gertrude Konde porte un grand sac à main noir. Soulevant fièrement l'épaule, elle dit : « J'ai tout ce qu'il faut là-dedans : du savon, du coton, de l'eau de javel, des préservatifs, ... ». Gertrude est une conseillère communautaire pour les personnes vivant avec le VIH/SIDA (PVVIH). Elle préside aussi l'association Heere Kadi basée à Dédougou, une ville située au nord-ouest de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso.

38 personnes figurent sur son planning de visites. « Je vois chaque personne à son domicile plusieurs fois par mois, » dit-elle. Une de ses principales préoccupations est d'accompagner ceux qui ont été récemment diagnostiqués. Elle les écoute, les conseille et leur donne les informations nécessaires afin de les aider à faire face à leur nouvelle situation. Elle s'assure aussi de leur alimentation, notamment dans le cadre de la mise sous traitement antirétroviral s'il a été prescrit.

Pour ceux et celles qui vivent depuis un certain temps avec leur séropositivité, ses efforts ont pour but de déterminer le niveau d'accompagnement et de soins qu'ils reçoivent de la part de leur entourage. L'objectif est de faire en sorte qu'ils vivent normalement, et que tout se passe pour le mieux. « Je leur dis que c'est une maladie comme une autre » dit-elle.

Car un des nombreux défis que relève Gertrude, c'est aussi la lutte contre la stigmatisation. Son association coordonne en ce sens une campagne d'affichage sur cette thématique. A Dédougou, et désormais dans d'autres localités, on peut voir sur les murs des

membres influents de la communauté, tels les chefs coutumiers et religieux partageant leur repas avec des personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Il faut dire que dans une société où cette maladie provoque bien souvent l'exclusion, la situation est très difficile pour beaucoup de personnes infectées et affectées et les volontaires comme Gertrude ont un rôle essentiel à jouer. C'est pour cela qu'ils sont formés aux techniques de conseil par des professionnels de la santé et par des pairs associatifs. Ainsi, il y a quatre ans, Gertrude a suivi une formation de base qui a récemment été renforcée par un cours de recyclage de 5 jours dans la ville de Bobo-Dioulasso, dans le sud-ouest du pays.

Ces formations ont concerné 800 prestataires communautaires engagés dans 120 associations soutenues par le PAMAC. Venant de l'ensemble du pays, ils ont démontré la solidarité croissante des organisations communautaires qui combattent la pandémie. Ce fut par ailleurs l'occasion de partager les difficultés, les expériences de chacun et de coordonner l'action.

Aujourd'hui, Gertrude s'est rendue à Ouagadougou, au siège d'une autre structure soutenue par le PAMAC, l'Association Aide-Moi à être Mère (AME). L'AME est un groupe de soutien qui compte 157 membres et s'occupe particulièrement de femmes enceintes et de jeunes mères séropositives. L'AME travaille à calmer l'anxiété de ces femmes, à les accompagner pour sortir de l'isolement et à mieux comprendre comment protéger leurs bébés contre l'infection. Elle supervise aussi la prise des traitements ARV des mères. Les bénéficiaires paient 1 000 francs CFA (2,4 dollars) pour une carte de membre valable un an. Les volontaires coordonnent les visites prénatales à domicile et dirigent des réunions mensuelles au cours desquelles les femmes ont accès à des informations

sur des questions essentielles comme par exemple l'allaitement maternel.

Le bureau de l'AME est situé à une courte distance du Centre Médical Saint Camille, avec lequel l'association collabore étroitement. Créé en 2001 par un ordre religieux italien, ce centre est un établissement pionnier au Burkina Faso dans le cadre du traitement du VIH/SIDA. Il est devenu au fil des ans un point de référence pour nombre de malades ainsi que pour les OSC.

Le Dr. Virginio Pietra, Directeur de Saint Camille, reconnaît combien le rôle de coordination que joue le PAMAC est nécessaire dans un pays où, malgré la position du gouvernement, les populations ne savent pas forcément ce que signifie réellement être

séropositif. « Il y a de graves contraintes quand on s'occupe des questions personnelles qui sont au centre de la pandémie » note-t-il, en poursuivant : « Ces initiatives représentent une réaction vigoureuse et spontanée pour répondre au besoin de soutien. »

Reconnaissant l'engagement et le courage personnel des conseillers comme Gertrude et des membres d'organisations comme l'AME, il conclut : « Je les admire. Ils sont actifs dans la communauté, ils se battent tous les jours contre l'ignorance, la peur et même carrément l'hostilité, tout en continuant à apporter de l'aide où ils peuvent et en parlant ouvertement pour que les gens connaissent les faits réels concernant la pandémie. »

« Au cœur de ce que nous faisons » – l'expérience d'une association fournissant des soins aux PVVIH

La première chose que l'on remarque quand on regarde le logo du PAMAC, c'est une silhouette qui, en un geste protecteur, prend dans ses bras la carte du Burkina Faso et le ruban rouge, symbole mondial de la lutte contre le VIH/SIDA. Cette silhouette n'a pas de visage. Elle prend forme à travers d'autres personnages, d'autres visages sans traits se regroupant pour constituer un groupe, une foule anonyme mais compacte.

Cette image est un moyen frappant pour symboliser la dynamique d'engagement qui prévaut depuis des années au Burkina Faso. Engagement de la société civile, engagement de l'Etat qui ont amené le SP/CNLS-IST, avec l'appui du PNUD, à mettre en place le PAMAC afin que les associations disposent d'un programme de coordination et d'appui. Sur le terrain, ceci se traduit par une assistance technique et financière permettant aux structures impliquées dans la prévention, le traitement et les soins de renforcer leurs capacités et garantir la qualité de leurs services.

L'une des organisations soutenues par le PAMAC est en pleine effervescence ce vendredi matin. Le centre APIAS est situé dans une maison familiale d'une banlieue résidentielle de Ouagadougou, la capitale du Burkina

Faso. Ce centre fait partie des nombreuses initiatives communautaires du pays qui visent à apporter une aide aux personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Joseph Kambiré et sa femme ont décidé de diriger ce centre tout en conservant leurs emplois quand ils ont appris il y a deux ans qu'ils étaient tous les deux séropositifs. « Ce lieu est ouvert à tous; il y a des centaines de personnes rien que dans ce quartier qui pourraient en bénéficier, » affirme-t-il, « mais il y a beaucoup de gens qui ont peur qu'on les voit venir ici à cause de l'opprobre associé au VIH. »

Il est midi, l'heure du repas pris en commun. Ce repas communautaire fait partie des activités d'APIAS soutenues par le PAMAC. Il réunit des bénéficiaires séropositifs une fois par semaine. Aujourd'hui, une trentaine d'hommes et de femmes de tous âges sont assis sur des bancs ou sur le sol, à l'ombre de la véranda. Une femme allaite son bébé, deux ou trois jeunes enfants font leurs premiers pas.

Les gens se réunissent ici pour un appui alimentaire mais aussi pour une séance de discussion hebdomadaire qui leur permet d'obtenir de nouvelles informations, d'exposer des opinions et des problèmes, d'échanger



Une séance de sensibilisation et de témoignages à l'Association APIAS Ouaga

des expériences. Les plaisanteries et les rires fusent, tandis qu'on distribue du pain et qu'on fait passer un grand bol de salade.

Mais le quotidien qui se cache derrière l'atmosphère bon enfant de ce repas du vendredi à la maison d'APIAS est plutôt sombre. « Sur les 56 personnes qui viennent régulièrement à nos réunions, 18 personnes, soit 16 femmes et 2 hommes, ont été totalement rejetées par leurs familles. On rencontre beaucoup d'hostilité et de peur car les gens ne sont pas bien informés sur l'infection par le VIH, » déplore le Président d'APIAS.

C'est pourquoi lui, sa femme et les 18 autres personnes vivent là en permanence. « Ils vont travailler quand ils sont assez bien, mais même ainsi, il y en a beaucoup qui ne peuvent même pas payer la petite somme que nous demandons » dit Joseph. Le nombre de matelas, une dizaine, côte à côte sur le sol des chambres totalement nues, révèlent la promiscuité dans laquelle vivent les résidents. Les moustiquaires sont rares.

Les repas, pendant la semaine, sont très simples, un peu de soupe, du riz et du « tô », un plat de céréales de base au Burkina. « C'est difficile... nous faisons ce que nous pouvons pour que ceux qui sont malades soient bien nourris » dit Joseph « et jusqu'à présent,

aucun résident n'est mort. Mais les gens ici ont vraiment l'impression d'être oubliés et que personne n'est au courant de leur situation ».

La lutte contre le VIH/SIDA étant l'un des trois domaines stratégiques du Programme du PNUD au Burkina Faso, le Dr. Marcel Lougue, le responsable de la PECC au PAMAC, explique : « Par l'intermédiaire du PAMAC, le PNUD et les partenaires financiers couvrent une partie des coûts administratifs d'APIAS ainsi que les services offerts aux non-résidents. Ces activités servent de base pour l'appui à la coordination du traitement ARV de plusieurs centaines de personnes infectées dans le quartier. »

En effet, le plan quinquennal du Gouvernement prévoit de mettre la thérapie à disposition de 30 000 personnes d'ici à 2010, soit deux fois plus de personnes qu'à l'heure actuelle. En même temps, il déploie des efforts importants pour réduire les coûts mensuels. Pour ceux qui suivent actuellement une thérapie ARV, les médicaments sont distribués dans trois hôpitaux nationaux, dans des centres hospitaliers régionaux, dans certains centres médicaux et des ONGs.

Pour le succès de cette stratégie, il est essentiel de s'assurer que les personnes sous traitement comprennent qu'elles doivent respecter scrupuleusement la posologie si elles veulent rester

en bonne santé; car la stigmatisation est parfois telle au Burkina Faso que de nombreuses PVVIH essaient de cacher leur statut à leur famille ainsi que le fait qu'elles suivent un traitement.

Pour lutter contre cet isolement dont le risque est l'abandon du traitement antirétroviral, à APIAS, on s'assure régulièrement que tout le monde est sur la bonne voie : c'est l'aide à l'observance. Le PAMAC, ses partenaires associatifs et ONGs ont en ce sens conçu des outils innovants et adaptés pour faciliter le suivi psychologique et médical essentiel à la qualité des services communautaires.

Pendant toute la journée, des gens viennent tour à tour pour des entretiens individuels et des séances de discussion collective. Le suivi du traitement de chacun est détaillé et consigné dans un dossier. L'interaction se déroule dans un cadre structuré : conseils et informations générales sur le traitement; accord du patient qui s'engage à poursuivre son traitement; suggestion de méthodes qui pourront l'aider à maintenir la discipline quotidienne de la prise de comprimés.

« L'acceptation du traitement est au centre de notre

action, » affirme Joseph, assis à son bureau, les manches retroussées, pour mettre à jour de sa belle écriture le dossier de chaque personne. Il fait partie du millier d'acteurs communautaires ayant été formé par le PAMAC sur la manière de conseiller et de soutenir les personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Joseph saisit toutes les occasions pour discuter avec les bénéficiaires de son association car il veut leur faire comprendre qu'il n'y a pas à avoir honte de vivre avec le VIH/SIDA. Il les encourage tout comme lui à en parler ouvertement : « Je leur dis, il faut être fort et ne pas se laisser impressionner par les attitudes négatives ».

APIAS, qui fait partie d'un réseau d'associations soutenues par le PAMAC dans l'ensemble du pays, tire profit de l'expérience d'autres organisations communautaires. Plus de 100 « clubs d'observance » du traitement médical ont déjà vu le jour. Et Joseph de constater : « Créer une atmosphère de club change tout. Cela veut dire que les gens commencent à accepter de faire ce qu'ils doivent faire, qu'ils ont envie de venir aux rendez-vous et qu'ils reprennent courage grâce à leurs contacts avec d'autres personnes dans la même situation. »



A l'association APIAS, les personnes vivant avec le VIH/SIDA reçoivent des conseils sur le traitement

ORIENTATIONS FUTURES

4

Le rôle de la Société Civile comme acteur clé du développement est unanimement reconnu de tous. Aussi, l'engagement des partenaires à accompagner la Société Civile dans sa contribution aux efforts de développement national, demeure un défi permanent à relever.

Le rôle prépondérant que joue la Société Civile dans la lutte contre le VIH/Sida amène le PNUD à poursuivre son soutien au Burkina Faso dans ses efforts pour l'organisation de la réponse à la pandémie, notamment à travers le renforcement du partenariat entre le Gouvernement et la Société Civile.

Dans cette perspective, le PNUD à travers le Programme d'Appui au Monde Associatif et Communautaire (PAMAC), a pour objectif ultime de renforcer le Conseil National de Lutte contre le Sida et les Infections Sexuellement Transmissibles, pour promouvoir la bonne gouvernance au sein des acteurs

clés de mise en œuvre, ainsi que la délivrance aux populations burkinabè de services communautaires de qualité et de proximité, afin d'améliorer leur capital santé. Cette ambition amène à considérer comme principaux défis :

- La poursuite du renforcement des capacités et l'appui technique de proximité à travers la stratégie d'accompagnement par les pairs ;
- L'appui à la décentralisation de l'offre des interventions afin de répondre de manière rapprochée aux besoins des populations ;
- L'accompagnement de l'émergence d'une organisation faitière issue de la société civile pour une pérennisation des acquis.

A cet égard, le PAMAC constitue un instrument efficace au service du Gouvernement et de la Société Civile, pour inscrire dans la durée, la qualité de leur partenariat, en vue d'inverser durablement la tendance de l'épidémie. La réalisation de ces objectifs participe à l'opérationnalisation des principes de la Déclaration de Paris, notamment celui de l'appropriation par les acteurs nationaux de la réponse nationale.

Aussi le PNUD, en concertation étroite avec le Gouvernement, poursuivra-t-il, à travers cette initiative, le développement de la capacité des organisations de la Société Civile à participer à la conception, à la mise en œuvre et à l'évaluation des réponses au VIH/Sida.

Nul doute que le rôle de la Société Civile aux côtés des autorités nationales sera déterminant dans la consolidation des acquis dans la lutte contre le VIH/Sida au Burkina Faso.



Un repas communautaire est organisé une fois par semaine pour les personnes vivant avec le VIH/SIDA APIAS/Ouaga



ACRONYMES

ACD/Naangue	Action pour la Culture du Développement
AME	Aide-moi à être Mère
APIAS	Association pour les personnes infectées et affectées par le SIDA
ARV	Antirétroviraux
CDV	Conseil Dépistage Volontaire
CNLS-IST	Conseil National pour la lutte contre le VIH et le SIDA et les infections sexuellement transmissibles
ONG	Organisation non gouvernementale
OMD	Objectif du Millénaire pour le développement
PAMAC	Programme d'Appui au Monde Associatif et Communautaire
PECC	Prise En Charge Communautaire
PNDS	Programme National de Développement Sanitaire
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
PVVIH	Personne vivant avec le VIH
SIDA	Syndrome de l'immunodéficience acquise
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine

